

Comment les âmes des défunts peuvent-elles vivre sans leur corps ?

En proclamant dans le Credo que le corps de nos défunts ne ressuscitera qu'au Dernier Jour, nous affirmons un énorme mystère. Comment leur âme peut-elle vivre sans leur corps, alors qu'elle est faite pour vivre avec lui ? Comment peut-elle attendre d'être réunie un jour avec lui, alors qu'elle ne vit plus dans le temps de nos horloges ?

Pour éviter cette difficulté, on a imaginé d'autres solutions. On a pensé par exemple qu'à la mort la personne tout entière - corps et âme - disparaissait. A la fin des temps, Dieu créerait une nouvelle âme et un nouveau corps. C'est la thèse de quelques théologiens évangéliques : puisque l'homme tout entier a péché, disent-ils, il ne serait pas logique que l'âme soit préservée de la mort et que le corps ne le soit pas. Mais, si les choses se passaient ainsi, on ne pourrait plus parler de résurrection des morts : le ciel serait peuplé de personnes qui n'auraient absolument rien de commun avec celles qui ont vécu sur terre !

On chercha donc une autre solution : tandis que leur corps terrestre se réduit en cendres à plus ou moins brève échéance, les défunts recevraient immédiatement leur corps éternel. L'argument ici allégué, c'est que les premiers chrétiens auraient oublié la conception hébraïque selon laquelle c'est l'homme tout entier qui s'en va dans le shéol et attend sa libération ; ils n'auraient pas su se démarquer de la philosophie grecque selon laquelle l'homme est composé d'une âme immortelle et d'un corps périssable. Ils ont donc imaginé le salut de l'homme en deux temps : dans un premier temps, c'est l'âme seule qui jouit de la récompense éternelle ; à la fin du monde, le corps participera lui aussi à la récompense... ou au châtement

On retrouve ici un argument qui revenait souvent il y soixante ans : la théologie des premiers Pères et des premiers conciles de l'Eglise aurait été trop marquée par la philosophie grecque et il serait grand temps de s'en débarrasser. C'est une objection totalement obsolète, du fait qu'on connaît beaucoup mieux aujourd'hui les Pères de l'Eglise et qu'on s'aperçoit que, tout en utilisant le vocabulaire de la philosophie grecque, ils n'ont pas du tout adopté leur philosophie.

Nous constatons d'ailleurs que, malgré sa parfaite connaissance de la pensée hébraïque, Paul n'hésite pas à utiliser la distinction entre l'âme et le corps (1 Th 5, 23). Jésus lui-même y recourt : « Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps » (Mt 10 ,28). L'Eglise a donc raison de conserver une distinction qui se trouvait déjà dans le livre de la Sagesse quand elle affirme que « les âmes des justes sont dans la main de Dieu » (Sg 3,1), mais que Dieu a le pouvoir de les ressusciter (Sg 16, 13-14). Cette distinction biblique entre l'âme et le corps présente l'avantage de désigner clairement ce qui restera de nous avant la résurrection générale, lorsque notre corps sera devenu poussière. Comme disait un enfant, « l'âme, c'est moi après la mort » !

On retrouve la même difficulté quand on réfléchit au mystère du purgatoire. Puisque les âmes qui s'y purifient ne vivent plus dans notre espace ni dans notre temps, quelques théologiens contemporains se sont risqués à enseigner que leur purification se faisait en un instant, au moment de leur mort : en réalisant combien elles avaient encore besoin d'être purifiées pour entrer dans le Royaume des cieux, elles supplieraient le Seigneur avec beaucoup d'humilité de les purifier. Elles seraient immédiatement exaucées et pourraient rejoindre sans plus attendre l'assemblée de tous les élus.

Cette opinion contredit l'enseignement constant de l'Eglise et l'expérience de tous les saints qui ont eu le privilège d'entrer en relation avec les âmes des défunts qui souffrent *encore* dans le purgatoire. Sainte Gemma Galgani, par exemple, reçoit de Jésus, le 1^{er} août 1900, l'ordre de prier et d'offrir ses souffrances pour Mère Maria Teresa de l'Enfant-Jésus qui souffrait beaucoup au purgatoire. Le 6 août, Gemma entend son ange gardien la relancer : « Mère Maria Teresa souffre toujours. » Mais, dans la nuit du 18 au 19 août, elle la voit arriver dans son habit de passionniste, accompagnée de son ange gardien et de Jésus. Tout heureuse, elle lui dit qu'elle entre au ciel¹. Sœur Marguerite-Marie fit une expérience semblable. Le Curé d'Ars avait reçu, entre autres charismes, celui de savoir si tel défunt était encore ou non au purgatoire.

¹ Sainte Gemma GALGANI, *Ecrits*, Téqui, 1988, p. 137, 145, 162